

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almudena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Knight Hospitaller I and II* par
David Nicolle © 2001 Osprey Publishing Ltd
Illustrations : pp. 5, 8-9, 13, 15, Christa Hook
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 06 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnisations correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 06 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES HOSPITALIERS DE RHODES

LA TERREUR DES MERS

À l'inverse de son rival templier, l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (les hospitaliers) existait bien avant la première croisade de 1099. L'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem a été fondé (ou ranimé) par un groupe de marchands italiens d'Amalfi au milieu du XI^e siècle, dans le cadre d'un mouvement charitable (on dirait aujourd'hui caritatif) qui visait à secourir les pèlerins. Dans les années 1080, il s'agit d'une organisation florissante sous l'autorité de l'église Sainte-Marie-Latine, située au sud de l'église du Saint-Sépulcre. Des séculiers vivent une vie quasi monacale et sont chargés de soigner les malades. Deux hospices sont créés, un pour les femmes et un pour les hommes.

Après la prise de Jérusalem par la première croisade en 1099, la plupart des croisés rentrent chez eux, laissant les nouveaux États de Jérusalem, Tripoli, Antioche et Édesse presque sans troupes. Durant ces premières années, les hospitaliers demeurent une organisation médicale.

Lorsque l'influence française remplace celle des Italiens au sein de l'ordre, l'Hôpital reçoit davantage de soutien. Les bâtiments sont agrandis et, en 1120, les hospitaliers passent sous les ordres des moines bénédictins de Sainte-Marie-Latine et de l'église du Saint-Sépulcre. Ils commencent à former une institution religieuse autonome atypique au sein de la chrétienté latine, l'ordre finissant par prendre le contrôle de presque tous les hôpitaux situés en Terre sainte.

Tandis que les hospitaliers voient leur influence et leur pouvoir s'accroître au Proche-Orient, le système financier et logistique qu'ils ont mis en place en Europe occidentale gagne en taille, en richesse et en influence politique. La présence des hospitaliers en Europe occidentale est essentiellement civile. Leur premier hôpital bâti au nord des Alpes est probablement celui d'Utrecht en 1122. Les hospitaliers créent également un service de soutien dans toute l'Europe occidentale, fondé sur un réseau de commanderies dirigées par des baillis, dont la fonction première est de procurer des fonds, du matériel et des recrues pour l'ordre en Terre sainte.

Si la science médicale d'Europe occidentale est moins développée que celle du monde musulman, elle n'est pas aussi primitive qu'on l'a longtemps pensée. Ce livre de chirurgien s'inspire de notes de lecture prise à l'université de médecine de Salerne. À gauche : utilisation de forceps pour aplatir la pointe d'une flèche avant de l'enlever. À droite : suture d'une plaie causée par une arme tranchante. (*Chirurgia* de Guido d'Arezzo)



Page suivante : porte-étendard des hospitaliers vers 1260, portant la bannière de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. Blasons imaginés des grands maîtres jusqu'en 1306. Ces représentations tardives de blasons primitifs sont sujettes à caution.

1. Bienheureux Gérard (1099-1120)
2. Raymond du Puy (1120-1160)
3. Auger de Balben (1160-1162)
4. Arnaud de Comps (1162)
5. Gilbert d'Assailly (1162-1170)
6. Gaston de Murois (1170-1172)
7. Joubert de Syrie (1172-1177)
8. Roger de Moulins (1177-1187)
9. Armengaud d'Asp (1188-1190)
10. Garnier de Naplouse (1190-1192)
11. Geoffroy de Donjon (1193-1202)
12. Alfonso de Portugal (1203-1206)
13. Geoffrey le Rat (1206-1207)
14. Garin de Montaigu (1207-1228)
15. Bertrand de Thessy (1228-1230)
16. Guérin (1230-1236)
17. Bertrand de Comps (1236-1239)
18. Pierre de Vieille Bride (1239-1242)
19. Guillaume de Châteauneuf (1242-1258)
20. Hugues de Revel (1258-1277)
21. Nicolas Lorgne (1277-1285)
22. Jean de Villiers (1285-1293)
23. Odon de Pins (1293-1296)
24. Guillaume de Villaret (1296-1305)
et Foulques de Villaret (1305-1319)

Si les templiers ont été fondés en tant qu'organisation militaire de défense des pèlerins, les hospitaliers ne s'impliquent que peu à peu dans ce type d'activités, autour des années 1160. À nos yeux d'hommes du ^{xxi}^e siècle, la notion de moines-soldats semble pour le moins antinomique. Mais les gens au Moyen Âge voyaient les choses autrement, pensant que la violence était un mal nécessaire pour maintenir la justice ou imposer la paix. Certaines guerres étaient perçues comme un remède au péché plutôt qu'une de ses conséquences, le massacre des malfaiteurs et des infidèles étant même regardé comme un acte d'amour. Les premiers croisés considéraient les musulmans comme *summa culpabilis*, les plus coupables des hommes.

Si certains membres du clergé critiquent la validité d'ordres militaires établis, la papauté reconnaît leur utilité. Même si tous partagent l'idée qu'il faut accorder moins de « mérite spirituel » aux frères des ordres militaires qu'à ceux qui appartiennent aux ordres monastiques contemplatifs plus traditionnels. Ayant démontré leur efficacité sur le terrain, les ordres militaires sont considérés par les souverains des États latins d'Orient comme des troupes plus fiables que les armées féodales ou de mercenaires. Après la reprise de Jérusalem par les musulmans en 1187, la papauté soutient plus fortement les ordres militaires, tout en appelant à la formation de nouvelles croisades en provenance d'Occident.

La façon dont l'ordre passe d'une organisation charitable à une des armées les plus efficaces du Moyen Âge est une conséquence directe du mouvement des croisades. Au cours de ce processus, les hospitaliers sont reconnus comme des experts dans le domaine militaire, face aux armées musulmanes qui leur font face. Tandis que leur importance militaire prend de l'ampleur, les ordres militaires acquièrent une plus grande autonomie pour négocier avec les États voisins. L'incapacité des États croisés à étendre leur territoire les prive de l'espace nécessaire pour entretenir des armées adéquates. Ces États majoritairement urbains et côtiers s'appuient sur des mercenaires et sur les troupes des ordres militaires. Les hospitaliers répugnent à participer aux conflits qui opposent en Europe les princes et se considèrent bientôt comme les rivaux des templiers en Terre sainte. Ils rechignent à se trouver mêlés dans les affaires des États croisés de Grèce.

D'autre part, l'ordre n'entretient pas avec la papauté des relations de stricte obéissance, surtout lorsque certains papes tentent d'interférer dans les affaires internes des États latins au ^{xiii}^e siècle. Certaines critiques formulées par les papes à l'encontre des hospitaliers ne sont sans doute que des tentatives de pression morale sur l'ordre, comme en 1238, quand le pape Grégoire IX écrit qu'il a entendu dire que les hospitaliers sont entourés de prostituées, détiennent des propriétés et sont suspectés d'hérésie.

Les ressources financières de l'ordre proviennent des possessions immenses qu'ils détiennent en Europe occidentale. Comme son principal problème reste la distance et la lenteur des communications à cette époque, l'ordre tente de déléguer son autorité. Malheureusement, le système de visite par des représentants du couvent central s'avère inefficace et n'empêche pas le développement de la corruption.

Dans la péninsule Ibérique, les hospitaliers se sont vu attribuer des terres et des châteaux en récompense de leur participation à la guerre menée contre les musulmans d'Andalousie. Ailleurs en Espagne, les propriétés des hospitaliers protègent le chemin de Saint-



1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24



Des médecins saignent un patient et contrôlent probablement l'urine d'un autre – illustration d'un manuscrit du xv^e siècle. Deux procédures médicales courantes dans les hospices des hospitaliers. (British Library, Londres)

Gisant de Juan Fernández de Heredia, grand maître des hospitaliers, portant son blason écartelé aux armes de l'ordre. (Casse, détruit durant la guerre civile espagnole)



Jacques-de-Compostelle et tiennent des hospices sans réelle présence militaire.

En 1247, le roi Béla IV de Hongrie accorde aux hospitaliers la région de Severin, dans le sud-ouest de la Roumanie actuelle, mais rien ne dit qu'ils aient participé à la défense de la région contre les Mongols quelques années plus tard. Si les premières possessions des hospitaliers en Hongrie sont concentrées dans le nord-ouest du pays, l'acquisition d'anciens domaines des templiers dans le sud fait basculer le centre de gravité de l'ordre vers la côte adriatique et l'actuelle Croatie. Certains frères jouent un rôle militaire en mer Égée et dans une certaine mesure en Ibérie. Les souverains gallois et écossais patronnent l'ordre, comme les rois anglais, mais aucun document n'atteste que les hospitaliers aient combattu les Gallois des montagnes ou les Écossais des Highlands.

Théoriquement, un grand précepteur est en charge des prieurés hospita-

liers en Allemagne et dans le reste de l'Europe centrale, parfois jusqu'en Scandinavie, mais son aire de responsabilité varie. L'absence de monarchie centralisée en Allemagne et en Bohême permet aux hospitaliers d'acquérir des terres et des châteaux. Mais cela a tendance à les impliquer dans les querelles politiques locales.

Après la chute d'Acre en 1291, les hospitaliers, comme les templiers, rétablissent leur quartier général dans l'île de Chypre. En 1306 ils conquièrent Rhodes et y déplacent leur quartier général en 1309, en tant que capitale d'un nouvel État hospitalier indépendant.

Aux xiv^e et xv^e siècles, la mer Égée demeure la priorité de l'ordre, jusqu'à la chute de Rhodes en 1522.

ORGANISATION ET RECRUTEMENT

La première motivation des hommes et femmes qui rejoignent l'ordre de l'Hôpital ou ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem est évidemment leur foi religieuse. À l'époque des croisades, le concept de guerre sainte est accepté par la majorité des chrétiens d'Europe occidentale. Selon les docteurs en théologie, la participation à une guerre sainte est « commandée par Dieu ». Toutefois l'idée que les croisés meurent en martyrs est nouvelle. L'enthousiasme religieux des hospitaliers est entretenu par la possession de reliques, comme des fragments de la vraie Croix, qui accompagnent les armées des États croisés durant leurs campagnes.

Les qualifications requises pour les recrues des hospitaliers sont claires : il n'existe pas d'âge limite, bien qu'il existe des règles concernant l'âge de l'ordination en tant que chevalier ou prêtre. Toutes les recrues doivent être libres, de bonne naissance, en bonne santé, moralement irréprochables et sans dettes. Au xiii^e siècle, les frères doivent être nobles de naissance et la plupart proviennent de la petite noblesse. Les hommes mariés ne sont acceptés qu'avec l'accord de leur épouse, qui

peut parfois les rejoindre. Les anciens membres d'autres ordres ne sont pas acceptés et les hospitaliers ne peuvent quitter l'ordre une fois entrés. Le cas des frères sergents est différent. Durant les premières années, il n'existe pas de frères chevaliers ou de frères sergents – tous ne sont que des frères. Puis les frères sergents apparaissent comme groupe distinct au début du XIII^e siècle, mais leur nombre demeure inférieur à celui des chevaliers, malgré la division entre frères sergents d'armes, soldats, et frères sergents de service, qui effectuent des tâches administratives. Les frères sergents ne doivent pas être confondus avec les nombreux sergents ordinaires, qui n'étaient que de simples domestiques de l'ordre. La plupart des frères sergents semblent avoir été d'origine paysanne ou artisanale.

Comme ordre religieux, les hospitaliers disposent de leurs prêtres, bien que la première référence à des frères clercs ne date que de 1154. En fait, les hospitaliers ont des difficultés à recruter des prêtres et de nombreux couvents s'appuient sur des étrangers au service pour assumer les tâches religieuses.

La puissance de l'ordre se fonde plus sur sa richesse financière que sur ses effectifs. À la fin du XII^e siècle, l'ordre détient de vastes territoires dans les États latins comme en Europe. Les fiefs féodaux au Proche-Orient sont censés fournir des chevaliers et des soldats aux hospitaliers, mais la fiabilité de ces vassaux semble avoir été douteuse, nombre de recrues étant musulmanes. D'autres troupes indigènes jouent un rôle plus important au sein des hospitaliers, en particulier les fameux Turcoples, qui ne sont pas frères de l'ordre. Les hospitaliers engagent également des mercenaires et des serviteurs occidentaux au début du XIII^e siècle, qui encore une fois ne sont pas membres de l'ordre.

Le grade au sein de l'ordre reflète le statut et la fonction, les frères chevaliers et frères sergents ayant essentiellement le même équipement, celui des sergents tendant à être un peu plus limité.

Le personnage le plus important de l'ordre des hospitaliers est le grand maître, élu par un comité. Il reste en fonction jusqu'à sa mort et dispose d'une garde personnelle. Le grand commandeur est le bras droit administratif du grand maître, responsable de l'approvisionnement, de l'administration interne, des propriétés situées au Proche-Orient et du couvent central en Palestine, en l'absence du grand maître. À partir de 1303, « l'arbalètrerie » (arsenal d'arbalètes) fait partie de ses attributions.

Le maréchal est le personnage militaire le plus haut en grade de l'ordre, responsable de la discipline au sein du grand couvent, où il est considéré comme le chef ; le grand commandeur est le représentant du grand maître. Après une restructuration de l'ordre en 1206, tous les frères soldats sont placés sous ses ordres. Il continue à distribuer l'équipement militaire et les chevaux, étant en charge des forges et de la sellerie, tout en envoyant des rations et des vêtements aux frères en mission à l'extérieur. En campagne, le maréchal commande les forces des hospitaliers sous l'autorité immédiate du grand maître et de ses lieutenants et dirige l'armée lorsque ce dernier est absent.



Pierre de Bosredon, sur son livre d'heures de la fin du XV^e siècle. À cette époque, les prêtres hospitaliers d'Europe occidentale vivent comme la majorité de l'aristocratie locale. (*Heures de la Vierge Marie* du père Pierre de Bosredon, Pierpont Morgan Library, New York)

Ce chevalier porte un casque en métal d'une seule pièce (1) avec nasal (2) séparé. Sous sa cape de bure, il porte un haubert de mailles avec une coiffe intégrée (3). Le ventail en mailles n'est pas lacé (4). Sous le haubert, il porte un hoqueton rigide. Ses chaussures sont en cuir souple, sa culotte en coton et il possède des éperons en métal simple. Remarquez l'entaille dans le haubert pour y passer le fourreau de l'épée (6). Il est armé d'une lance métallique (7) et d'un bouclier en bois recouvert de cuir et doté d'un umbo en fer (8). Son épée (9) est dotée d'une poignée en bois recouverte de cuir, un pommeau et des quillons en métal simples. Le fourreau en bois (10) est recouvert de cuir, mais la chape est en cuivre.



1) Frère chevalier avec un équipement anglo-français, v. 1330. (2) Couche intermédiaire d'armure – une armure de plaques recouverte de tissu, hoqueton et cuissardes, avec des protections de pied. (3) Collière de mailles partiellement recouverte d'écaillés. (4) Heaume à visière. (5) Coiffe de mailles. (6) Détail de la guisarme. (7) Dague en éclaté. (8) Gantelet. (9) Targe ou petit bouclier. (10) Épée en éclaté. (11) Cubitière avec une structure métallique rivetée à du cuir. (12) Éperons à mollette. (13) Intérieur du bouclier.





Bas-relief d'un saint guerrier, probablement saint Georges, surmontant le blason des frères hospitaliers et peut-être du donateur. (Château de Bodrum, Turquie)

En tant que personnage principal sur le plan militaire, le maréchal est abondamment consulté pour son expertise dans les affaires orientales. Mais son pouvoir est limité par les changements continuels de postes. L'équipement militaire fourni par l'ordre est centralisé dans ses locaux à moins qu'il ne soit spécifiquement destiné au Krac des chevaliers ou à Margat. Le maréchal peut de surcroît réquisitionner ce matériel chez ses chefs locaux. Le maréchalat gère deux départements : l'arsenal, où un frère sergent veille sur tout l'équipement militaire, à l'exception des arbalètes, et les étables qui font face à un manque chronique de remonte, qui n'a jamais été comblé par les chevaux en provenance d'Europe.

Le connétable est un officier supérieur dont les responsabilités sont organisationnelles et qui demeure subordonné au maréchal jus-qu'en 1169. La position du gonfalonier (porte-étendard) de l'ordre semble avoir été accordée pour service rendu ou hauts faits d'armes. Les castellans, placés à la tête des principales places fortes de l'ordre, sont également sous l'autorité du maréchal. La fonction d'amiral fait partie des dernières créées, au début du *xiv^e* siècle. Il est à la tête

de toutes les galères et des hommes d'armes et marins servant sur ces bâtiments.

La militarisation de l'ordre des hospitaliers a lieu avant une période où ses grands maîtres sont d'origine anglo-normande. Le premier est Gilbert d'Assailly, élu grand commandeur à Tyr. Sous son égide, la militarisation de l'ordre s'accélère. Le dernier grand maître anglo-normand est un confident du roi Richard Cœur de Lion, Garnier de Naplouse, qui meurt en 1192.

Le premier quartier général des hospitaliers est situé à Jérusalem, mais après la reconquête de la Ville sainte par Saladin en 1187 et la reprise de la troisième croisade sur les côtes de Palestine, il est transféré à Acre. L'effort militaire principal de l'ordre est désormais tourné vers le nord, où il acquiert un territoire stratégique quasi indépendant autour des châteaux du Krac des chevaliers et de Margat. La prise d'Acre par les mamelouks en 1291 met un terme à la présence des hospitaliers au Proche-Orient. Comme les templiers et l'ordre de Saint-Thomas, l'ordre des hospitaliers se réfugie à Chypre, qui demeure leur quartier général jusqu'en 1309.

LE DÉPLACEMENT VERS RHODES

Lorsque Foulques de Villaret est élu grand maître des hospitaliers en 1305, l'ordre entre dans une phase plus active. Foulques et les templiers penchent pour une attaque de l'Égypte depuis Chypre. Mais comme les tensions entre les hospitaliers et le roi de Chypre s'accroissent, l'ordre décide de trouver un nouveau siège. L'option la plus attirante est l'île byzantine de Rhodes, qui est facilement défendable et dont les eaux sont contrôlées par les chrétiens. À Rhodes, les hospitaliers peuvent être en sécurité et indépendants, tout en dominant les importantes routes de commerce allant de la mer Noire à l'Égypte. Les hospitaliers plaident depuis longtemps pour un blocus de l'É-

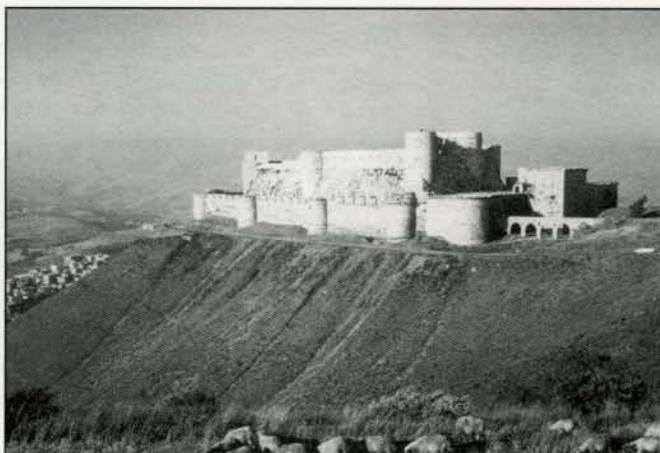
gypte. En possédant Rhodes, ils peuvent envi sager, avec leurs alliés croisés, de mettre ce plan à exécution. Toutefois la région est profondément instable. La piraterie est endémique en mer Égée, et les marchands occidentaux, comme les pirates, sont déjà actifs autour de Rhodes, que convoite également Venise. De plus, des forces turques se sont récemment emparées d'une partie de l'île. Les hospitaliers sont donc confrontés à deux ennemis : les Turcs musulmans et les Grecs orthodoxes, que les hospitaliers, chrétiens latins ou catholiques, considèrent comme schismatiques.

Après la conquête de Rhodes et le déplacement de leur quartier général en 1309, le palais du gouverneur byzantin est agrandi et la ville fermée est intégrée à leur zone réservée, la population grecque étant expulsée dans un nouveau faubourg. Une fois établis, ils disposent non seulement d'une nouvelle commanderie, mais également d'un nouveau rôle : l'ordre offre des terres aux colons en échange d'un service militaire. Les templiers, qui font face à l'hostilité croissante du roi de France, ont été débandés et une bonne partie de leurs possessions sont transférées aux hospitaliers.

Les installations défensives de Rhodes et de Bodrum (située à une courte distance des côtes de l'Anatolie et conquise vers 1407) mises en place par les hospitaliers sont bien plus impressionnantes que celles des autres États croisés, des Vénitiens ou des Génois, qui sont plus réduites et de qualité médiocre. À côté de ses humbles rivales, la cité hospitalière de Rhodes constitue une des principales forteresses de la Méditerranée orientale.

La conquête de Rhodes a été réalisée grâce à une impressionnante opération amphibie, mais il a fallu un certain temps pour que l'ordre acquière une mentalité navale ; ses activités sont assez réduites durant de nombreuses décennies. Rhodes domine alors plusieurs centaines de kilomètres de la côte turque. En 1344, les hospitaliers se joignent à d'autres croisés pour conquérir Smyrne (Izmir). En 1365, ils effectuent une attaque aussi dévastatrice qu'inutile contre le grand port égyptien d'Alexandrie. Mais à mesure que le territoire aux mains des croisés se réduit en Grèce comme en mer Égée, l'importance de Rhodes s'accroît. Même les relations des hospitaliers avec les mamelouks d'Égypte s'améliorent et ressemblent à s'y méprendre à une alliance au xv^e siècle.

Les relations entre les hospitaliers et le peuple de Rhodes sont dominées par deux facteurs : le fossé religieux qui sépare les hospitaliers catholiques des Grecs orthodoxes et le souci commun d'assurer la défense de l'île. De nombreuses familles grecques sont liées par une *servitudo marina* héréditaire, qui les oblige à servir dans les galères de l'ordre. L'hostilité des Grecs envers les Latins, dont les hospitaliers, est très présente dans la région. Cela n'empêche



Le massif Krac des chevaliers de l'ordre des templiers surplombe une passe stratégique reliant la Méditerranée à l'intérieur de la Syrie. (Photo de l'auteur)

L'hôpital ou infirmerie de Rhodes du xv^e siècle et ses magasins au rez-de-chaussée, loués pour fournir des revenus.



Page suivante : Frère chevalier servant comme garde à Rome. Il porte l'armure complète sous son habit bouffant à la mode. Sa dague est similaire à celles retrouvées à Grenade. Le casque sous son bras est une salade à visière. Les blasons sont ceux des grandes maîtres de 1306-1565.

1. Foulques de Villaret (1305-1317).
Ensuite deux années d'intermède
2. Helion de Villeneuve (1319-1346)
3. Dieudonné de Gozon (1346-1353)
4. Pierre de Cornéillan (1353-1355)
5. Roger de Pins (1355-1365)
6. Raimond Béranger
(1365-1374)
7. Robert de Juliac (1374-1377)
8. Juan Fernández de Heredia
(1377-1396)
9. Philibert de Naillac (1396-1421)
10. Antonio de Fluvia (1421-1437)
11. Jean de Lastic (1437-1454)
12. Jacques de Milly (1454-1461)
13. Raimundo Zacosta (1461-1467)
14. Giovanni Battista Orsini (1467-1476)
15. Pierre d'Aubusson (1476-1503)
16. Émery d'Amboise dit Chaumont
(1503-1512)
17. Guy de Blanchefort (1512-1513)
18. Fabrizio del Carretto (1513-1521)
19. Philippe Villiers de l'Isle-Adam
(1521-1534)
20. Pietrino del Ponte (1534-1535)
21. Didier de Tholon Sainte-Jalle
(1535-1536)
22. Juan de Homedes y Coscon
(1536-1553)
23. Claude de la Sengle (1553-1557)
24. Jean Parisot de la Valette
1557-1568

pas Rhodes de prospérer sous la férule des hospitaliers. Elle devient un des principaux points de passage pour le commerce des esclaves depuis la mer Noire. De nombreuses familles européennes s'installent à Rhodes, dont des mercenaires ou corsaires avec leurs navires et équipages, des avocats, des banquiers, des canonniers, des fabricants d'armes, des armuriers, toutes sortes d'artisans, ainsi que des médecins supervisant la fameuse infirmerie. On signale également la présence de juifs parmi les médecins, chirurgiens, apothicaires et artisans. On compte également des Arméniens, des Chypriotes et des chrétiens maronites de Syrie.

L'ordre se soucie grandement de ses finances. Bien que très riche, ses dépenses sont importantes et le coût du transport de la nourriture, des matières premières, de l'armement et des chevaux depuis l'Europe occidentale est très lourd, comme le coût du maintien en état des fortifications de l'île. Parfois les hospitaliers sont confrontés à des baisses de budget. En 1409, une grande crise financière n'est réglée que par l'arrivée de galères vénitiennes, chargées de 5 000 ducats d'Angleterre : 1 900 ducats sont affectés au château de Bodrum, 1 000 aux mercenaires, 300 aux dépenses des frères et 600 à leur nourriture. À l'autre bout de l'échelle sociale, en 1429, un écuyer anglais natif de York, John Pigot, fait don de deux livres sur son testament pour la défense du château de Bodrum. Parmi les dons immenses effectués par le prier de Provence au xvi^e siècle, mentionnons le Missel de Rhodes, mais aussi des objets plus pratiques, allant de canons de bronze avec leur attelage à 500 actions dans la banque génoise de Saint-Georges.

Lorsque le roi Édouard II d'Angleterre s'avère incapable d'acquiescer sa dette à l'encontre de la banque italienne des hospitaliers, celle-ci met la clé sous la porte avec leur réserve financière de 360 000 florins. L'ordre doit donc entreprendre de grandes réformes financières. En 1358, la collecte des impôts n'est plus attribuée aux prieurs mais à un receveur détaché auprès de chaque prieuré. En 1373, une étude détaillée des propriétés de l'ordre fait état d'églises abandonnées, de chutes de revenus ainsi que du nombre de frères, de la surreprésentation des prêtres, de frères âgés et de percepteurs absents. La purge qui s'ensuit voit la disparition de nombreuses commanderies complaisantes, remplacées par une structure plus efficace dans laquelle les commandeurs sont souvent les seuls frères de chaque *domus* (ou maison). Les revenus doublent presque.

En 1410, un chapitre général se tient à Aix-en-Provence (plutôt qu'à Rhodes), il en résulte de nouvelles réformes destinées à éviter les fraudes, à restaurer l'autorité du grand maître et à tenter de s'assurer que les frères obéissent aux statuts de l'ordre. Cette réforme traite également de la langue d'usage dans l'ordre. Les statuts originaux des hospitaliers ont été rédigés en provençal au xi^e siècle. En 1357, ils ont été traduits en latin, qui est compris dans toute l'Europe. Les nouveaux statuts sont également rédigés en latin et, en 1567, l'italien deviendra la langue officielle de l'ordre. [L'Hôpital était également divisé en « langues » ou provinces.]

À Rhodes, le bras armé de l'ordre continue à faire vivre les idéaux de chevalerie, à une époque où ces idéaux sont menacés en Europe. Les hospitaliers continuent à se considérer comme le rempart du christianisme en Orient. Rhodes devient une sorte de citadelle arthurienne, où les vrais chevaliers suivent le code traditionnel de la chevalerie. Les grands maîtres hospitaliers tentent d'attirer à leur cour la fine fleur de la chrétienté, tout en faisant resplendir le nom de Rhodes, vantant sa beauté et ses roses comme une sorte de jardin





- A : sceau du grand commandeur de l'Hôpital
 B : sceau du grand prieuré d'Angleterre
 C : sceau du grand prieuré de France
 D : sceau du prieuré de Provence
 E : sceau du grand commandeur d'Espagne

La production et l'exportation de sucre était une source majeure de revenus des États croisés. Une des fonctions du château des hospitaliers à Kolossi à Chypre était de protéger l'importante sucrerie voisine.

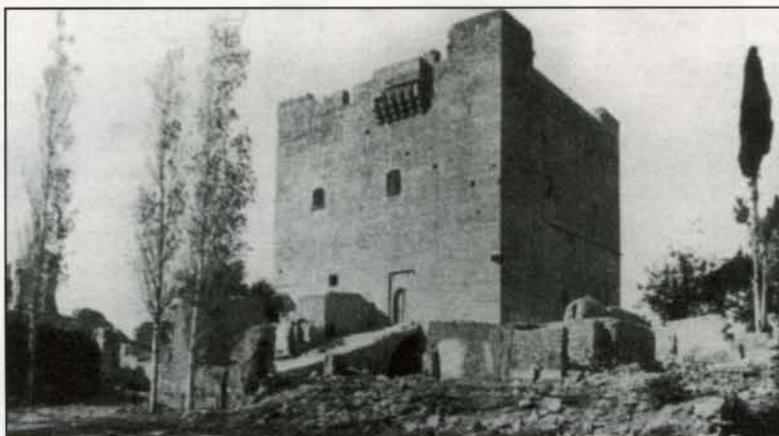
où les chevaliers du Christ pourraient se reposer après avoir combattu les infidèles. Le pape Clément VI se plaint de l'extravagance des hospitaliers : « Les administrateurs de l'ordre montent de superbes destriers, se régalent de viandes exquises, portent de magnifiques costumes, boivent dans des coupes en or et en argent et possèdent des chevaux et des faucons pour la chasse ». Mais il serait inexact d'en conclure que les hospitaliers ont abandonné leur foi profonde voire naïve. Les chevaliers de Rhodes cultivent également une mystique du martyr, bien illustrée dans un discours du légat du pape avant le sac d'Alexandrie en 1365 : « Chevaliers élus du Christ, soyez bénis par le Seigneur et sa Sainte Croix. Combattez vaillamment dans la guerre de Dieu, ne craignez pas les ennemis et espérez la victoire de Dieu, car les portes du paradis vous sont ouvertes. »

Fanatiques, les hospitaliers n'hésitent pas à tuer presque tous leurs prisonniers musulmans mâles, à l'exception des enfants, qui sont réduits en esclavage jusqu'à ce que s'opère un changement d'attitude au milieu du xv^e siècle, qui résulte sans doute de la réduction sérieuse du nombre de rameurs disponibles pour leurs galères. La levée du *servitudo marina* est abandonnée et les prisonniers turcs sont réduits à l'esclavage et placés sur les galères, aux côtés des volontaires qui s'engagent pour payer leurs dettes. Ces derniers sont en majorité des Maltais, bien avant que l'ordre ne gagne l'île.

Le moral des hospitaliers demeure assez bas durant la majeure partie du xv^e siècle et ne s'améliore qu'avec la défense victorieuse de Rhodes contre les Ottomans en 1480. Le moral et le prestige retombent à nouveau après la chute de Rhodes en 1522 et ne remontent qu'après la défense victorieuse de Malte, trente-trois ans plus tard.

COSTUMES, ARMES ET ARMURES

Les xiv^e et xv^e siècles voient des changements majeurs dans le costume masculin en Europe. Les habits amples, inspirés des costumes des Grecs orthodoxes, d'Europe centrale et du Proche-Orient, sont rapidement remplacés par une mode occidentale beaucoup plus près du corps. Les hospitaliers, dont les longues robes reflètent leurs origines religieuses, ne sont pas à l'abri de ces changements, et de nombreuses sources picturales indiquent que les frères, lorsqu'ils ne participent pas à des offices, sont vêtus comme des chevaliers séculiers. La mode occidentale permet également aux hospitaliers de se distinguer des chrétiens grecs orthodoxes. L'ancienne prohibition frappant les armes décorées est presque abandonnée.





Les hospitaliers défendent Rhodes contre la flotte mamelouke en 1444.

Certaines illustrations nous montrent des décorations magnifiques tant dans l'habillement que les armes et le harnachement des chevaux. Mais le décret publié en 1558 par le grand maître de La Valette promettant quatre années de galères aux hospitaliers portant des pantalons brodés, ne prouve pas forcément que les frères faisaient preuve d'extravagance.

Durant cette période, de grands changements dans le domaine de l'armure font leur apparition. Les hospitaliers, toujours à la pointe de l'équipement, bénéficient de cette évolution. Les armures de plaques et les protections des membres en cuir bouilli et en métal connues en Europe depuis près d'un siècle ne sont pas adoptées sans résistance. Les raisons climatiques jouent un rôle certain dans ce phénomène. Aussi, durant un temps, les protections traditionnelles et d'autres plus modernes coexistent-elles.

Les armures – certaines particulièrement anciennes – que les hospitaliers abandonnent à Rhodes en 1522 sont pour une large part de l'équipement de munition. Les pièces de grande qualité sont rares, et elles tendent à écorner quelque peu l'image romantique du chevalier médiéval. Elles n'ont pas non plus l'uniformité des illustrations médiévales montrant des hommes en armure. La collection est constituée d'armures de formes et de tailles diverses, certaines décorées, souvent anciennes et patinées.

Le recyclage d'équipement militaire est caractéristique des hospitaliers depuis le XII^e siècle et se poursuit jusqu'au XVI^e siècle. En avril 1555, un décret réaffirme que les armes des frères décédés doivent revenir à l'ordre.

Les hospitaliers ont rapidement adopté les armes à feu, ainsi le prieur de Catalogne disposait d'une bombarde dès 1395. En 1531, l'ordre de Malte tente d'acquérir des canons par tous les moyens, et, cette année-là, une cargaison arrive d'Angleterre, un cadeau du roi Henri VIII. Les pièces comprenaient aussi bien des bombardes que des pièces plus petites, dont un pavois doté d'un canon en son centre, qui se trouve toujours sur l'île.

Gravure sur bois représentant des frères hospitaliers, des domestiques et des médecins visitant les malades en 1493.



